

tableau du développement des deux littératures qui nous intéressent le plus, celle de l'Angleterre et celle de la France ; pour parler de l'influence qu'avaient surtout sur cette dernière les littératures de l'Italie et de l'Espagne, et pour jeter même un simple coup d'œil sur celles de l'Allemagne et des divers autres pays de l'Europe, dont les langues nationales ont été plus récemment émancipées du joug des langues anciennes et même de celui de la langue française. J'ai voulu seulement, en montrant combien l'apogée des littératures française et anglaise, de la première surtout, est voisine de l'établissement de l'imprimerie, indiquer l'influence exercée par cet art.

Le rapprochement serait encore bien plus saisissant, s'il m'était permis de montrer étape par étape, combien furent rapides les progrès de ces deux littératures et de ces deux langues, dans le seizième siècle et au commencement du dix-septième.

Et nous aussi, peuples de ce nouveau continent, nous étions pour quelque chose dans ce grand mouvement intellectuel. Il portait en lui-même les destinées de nos sociétés diverses.

Tandis que le libraire Cramoisy publiait les premières éditions des ouvrages de Bossuet, il imprimait aussi ces modestes relations de la Nouvelle-France qui, chaque année passaient entre les mains des hommes d'état, des grandes dames de la cour, des personnages influents, en même temps qu'elles pénétraient dans les couvents et les séminaires et excitaient le zèle des futurs missionnaires. Pauvres petits livres, longtemps dédaignés peut-être, et qui aujourd'hui se vendent au poids de l'or ! Ils le méritent bien, car ils plaident jadis, plus éloquemment que les dépêches des gouverneurs, la cause de la jeune et malheureuse colonie.

Nous ne songeons peut-être pas assez à ce qu'a fait la découverte de l'imprimerie pour la colonisation de l'Amérique. Sans aborder le thème, un peu banal aujourd'hui, de la vive impulsion donnée aux Etats-Unis par la presse, qui y fut établie si à bonne heure ; sans rappeler que l'homme qui révéla son pays à l'Europe et contribua si puissamment à l'émanciper, fut un imprimeur, disons seulement que, sans les nombreuses relations publiées par les premiers voyageurs italiens, espagnols, portugais, anglais, français et hollandais, livres qui étaient alors aussi répandus qu'ils sont devenus rares, les peuples de l'Europe n'auraient peut-être point persévéré dans leurs découvertes, dans leurs essais de colonisation. Le commerce seul ne crée que des